



Vue de l'atelier de Sylvie Selig, 2023
Photo : Zlata Teplyshova

DP	macLYON
Le mot de la commissaire	3
L'œuvre <i>River of no Return</i>	4
Peintures, broderies et sculptures	5
L'artiste	6
Simultanément au macLYON	7
Le macLYON	8
Infos pratiques	9

Le macLYON offre sa première exposition muséale au monde à l'artiste Sylvie Selig, coup de cœur de la 16^e Biennale de Lyon en 2022.

Sur un étage entier, l'exposition au macLYON se déploie autour de *River of no Return*, l'immense toile de 140 mètres de long que le macLYON vient de faire entrer dans sa collection grâce à une campagne de crowdfunding, lancée mi-octobre 2023. C'est un double événement : la première présentation au public de cette œuvre monumentale et la première fois que Sylvie Selig découvre la toile dans son ensemble.

L'exposition présente également de nombreuses autres productions de l'artiste, illustrant la variété de sa pratique : broderies sur textile, peintures, dessins, sculptures dont des mannequins que Sylvie Selig nomme sa *Weird Family* [son étrange famille]...

**Commissaire :
Isabelle Bertolotti, directrice du macLYON**

Le mot de la commissaire

Révélee à l'occasion de la 16^e Biennale d'art contemporain de Lyon par les commissaires Sam Bardaouil et Till Fellrath, l'artiste française Sylvie Selig est apparue sur le devant de la scène à plus de 80 ans, de manière aussi surprenante que l'est son univers artistique. Convaincue par Inga Sempé, une amie designer, de présenter son travail sur Instagram, elle s'est immédiatement fait remarquer par les deux commissaires qui ont choisi de présenter à Lyon une grande peinture de 50 mètres de long intitulée *Stateless*. En complément, plusieurs dessins brodés et un ensemble de sculptures que l'artiste nomme sa « *Weird Family* » [son étrange famille], constituée de personnages fantasques réalisés pour la plupart à partir de mannequins affublés d'une multitude d'objets chinois. N'était révélée alors qu'une petite partie de sa riche production, qu'elle conserve méticuleusement dans son incroyable atelier situé dans le quartier de Pigalle à Paris où, tous les jours, elle peint, dessine, brode sur de petites et grandes toiles tout en continuant de façonner sa « famille ».

Née en 1941 à Nice, Sylvie Selig quitte la France alors qu'elle est à peine adolescente pour s'installer avec sa mère en Australie. Peu assidue à l'école, elle s'échappe régulièrement des cours pour dessiner et peindre en cachette, la plupart du temps sous l'œil bienveillant de sa professeure de dessin. Dès l'âge de 15 ans, elle obtient plusieurs prix de peinture, relayés aussitôt par la presse locale. À 18 ans, elle est envoyée par sa mère en Angleterre pour poursuivre ses études, mais elle ne reste à Londres que peu de temps, puis rejoint Paris et New York pour d'autres aventures. Toujours proche des milieux artistiques et intellectuels, elle réalise de nombreuses illustrations pour la presse féminine. À New York, elle est aidée dès son arrivée par le dessinateur français Tomi Ungerer qui la met en contact avec des rédactions de magazines et des maisons d'édition. C'est à cette période que l'artiste s'oriente vers l'illustration de livres pour enfants, ce qui l'amène à s'intéresser aux contes, dont *Alice au Pays des merveilles* de Lewis Carroll, créant à son tour un univers où l'hybridation humain/animal prend toute sa place. De retour en France en 1970, elle poursuit ses illustrations pendant une dizaine d'années puis décide de revenir à une pratique qu'elle souhaite « plus artistique et autonome ».

Elle expose alors en galerie — la galerie Jean-Marie Cupillard, à Grenoble et à Saint-Tropez — mais ne connaît pas le succès escompté, même si quelques collectionneurs avisés, pour la plupart américains, lui achètent ses toiles. En 1995, elle s'installe à Pigalle avec son mari dans un ancien atelier qu'ils rénovent entièrement pour qu'elle puisse continuer à peindre. Une production exceptionnelle de grandes toiles commence alors, dont la première de 30 mètres de long, intitulée *Route 66*, précède *River of no Return* [Rivière sans retour] qu'elle peindra pendant près de trois ans. Dans ses peintures, la présence du récit est très forte, tant dans le déroulé de l'histoire qui s'appréhende telle une succession de scènes, que par l'inscription de textes directement sur la toile. Toujours en anglais, ces textes sont rédigés en amont sous forme de scripts imprimés qui guident l'artiste dans son processus de réalisation. À la fois dialogues et commentaires, ils ponctuent les séquences et incitent le spectateur et la spectatrice à suivre la narration.

Il est important de souligner la manière dont Sylvie Selig prend en compte le regardeur-euse. Se référant à la position statique de la lecture, à celle frontale de l'observation d'un tableau mais plus encore à celle captive du visionnage de film, elle imagine la perception de ses immenses toiles de façon similaire. S'inspirant du processus de dévidement de la pellicule cinématographique d'une bobine à l'autre, elle pense un dispositif qui fait se dérouler la peinture d'un côté et s'enrouler de l'autre. Si le système fonctionne pour ses peintures de hauteur réduite — elle a fait réaliser plusieurs prototypes — il est plus complexe de l'adapter pour les grands formats.

Comment présenter *River of no Return*, une œuvre mesurant 140 mètres de long, dans les salles d'un musée ? Alors que se pose la question de la place du visiteur et de la visiteuse dans un musée et de sa relation à l'œuvre, la prise en compte de son corps et de ses possibilités d'interaction, de son déplacement et de l'activation de ses sens, il ne paraît pas envisageable de restreindre l'accès à cette œuvre majeure par la seule lecture frontale. Aussi, le macLYON a pris le pari un peu fou, avec l'artiste, de déplier la toile dans sa totalité, de la suspendre et de la faire serpenter dans l'espace au gré de l'histoire, laissant au public la possibilité de découvrir l'œuvre à son propre rythme, voire de revenir en arrière pour mieux goûter les richesses qui la composent. Profitant de l'extraordinaire plasticité des salles conçues par l'architecte Renzo Piano, *River of no Return* se déploie sur l'ensemble du premier étage du musée. Pour suivre l'histoire de l'œuvre, le public se déplace dans l'espace et dans le temps. Ainsi, il est entraîné, physiquement, dans l'épopée que vivent les trois protagonistes de la toile. Comme dans un interminable plan séquence, ces personnages prennent la place de guides sur la rivière qui serpente librement à travers l'histoire de l'art du XX^e siècle. Au lecteur et à la lectrice de se laisser porter par le récit et de reconnaître les 140 allusions aux artistes, peintres, sculpteur-rices, designers, architectes, qui apparaissent dans cette impressionnante odyssee contemporaine.

Autour de cette œuvre remarquable, des peintures et des dessins, anciens et récents, sur textile, sur pierre ou sur papier, complètent ce parcours. En avant-propos, en façade intérieure du musée, le public, accueilli par des membres de son « étrange famille » comme échappés des salles, découvrent pour la première fois *Endless Drawing* [Le dessin sans fin], mesurant plus de 25 m².

Comme son nom l'indique, cette œuvre est vouée à s'agrandir, tel un gigantesque cadavre-exquis composé de multiples pièces de tissu en lin, cousues entre elles, au fur et à mesure que le dessin s'étend. Les créations de Sylvie Selig envahissent petit à petit le musée jusqu'à s'immiscer dans les expositions adjacentes, elles accompagnent le visiteur et la visiteuse dans son cheminement et restent dans leur esprit.

Isabelle Bertolotti, directrice du macLYON

Le Musée d'art contemporain a fait appel aux donateur-trices individuel-les et aux entreprises lors d'une grande souscription publique sur le site KissKissBankBank, du 16 octobre au 22 décembre 2023. Grâce à cette campagne de crowdfunding, l'immense peinture de 140 mètres de long est entrée dans la collection du macLYON.

La liste de l'ensemble des 275 donateurs et donatrices se trouve sur notre [site web](#).

Sylvie Selig a peint l'œuvre par fragments, l'enroulant au fur et à mesure. Elle ne l'a encore jamais vue déployée dans sa totalité. Avec cette exposition, c'est également la première fois qu'elle est entièrement déroulée et montrée au public !

River of no Return par Sylvie Selig

« C'EST L'ODYSSÉE SUR UNE RIVIÈRE DE TROIS PERSONNAGES, DEUX GARÇONS ET UNE FILLE, ET LEUR RENCONTRE AVEC L'ART CONTEMPORAIN. [...] J'AI MIS TROIS ANS POUR LA RÉALISER, CAR LA PEINTURE À L'HUILE IMPOSE UN TEMPS DE SÉCHAGE TRÈS LONG. [...] IL Y A 140 RÉFÉRENCES À L'ART CONTEMPORAIN POUR 140 MÈTRES DE TOILE. »

« RIVIÈRE SANS RETOUR » OU UNE PEINTURE SUR UNE TOILE LONGUE DE 140 MÈTRES SUR 2 MÈTRES 20 DE HAUT, AVENTURE DE TROIS ANS, PRÉTEXTE POUR RACONTER EN UN RÉSUMÉ SÉLECTIF, L'HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN À TRAVERS UN REGARD QUASI ETHNOLOGIQUE. NARRÉ SUR UN TON MI-IRONIQUE, MI-SÉRIEUX, TEL UN CARNET DE VOYAGE, C'EST UNE ODYSSÉE, CELLE DE TROIS PERSONNAGES QUI, RÊVANT D'ATTEINDRE L'INATTEIGNABLE, SE TROUVENT EMBARQUÉS LE LONG D'UNE RIVIÈRE SYMBOLISANT LE DÉROULEMENT DE LA VIE. AU FUR ET À MESURE DE LEUR PÉRIPLÉ, VÉCU COMME UNE SORTE DE RITUEL INITIATIQUE, CONFRONTÉS AUX ALÉAS DE LEURS RENCONTRES, ILS CABOTENT ENTRE DEUX RIVES, CROISANT SANS ORDRE AUCUN, SANS LOGIQUE AUTRE QUE CELLE DE LEUR DÉAMBULATION, UN DÉDALE DE MISES EN SCÈNES D'ŒUVRES, RÉFÉRENCES EXPLICITES À UN GRAND NOMBRE D'ARTISTES CONTEMPORAINS.

« Coup de cœur de la dernière Biennale de Lyon, c'est à un peu plus de 80 ans que Sylvie Selig connaît un succès tardif mais amplement mérité.

La présence des artistes femmes dans les collections françaises reste très faible malgré les interventions décisives, depuis une dizaine d'années, de nombreux et nombreuses responsables d'établissements dans la programmation de leurs expositions comme dans les acquisitions récentes de leurs musées.

Il reste encore un long chemin à parcourir.

En tant que directrice du macLYON, j'ai souhaité rendre hommage à l'artiste Sylvie Selig lors d'une rétrospective en 2024 et faire entrer dans nos collections sa peinture *River of no Return*, de 140 mètres de long, qu'elle a réalisée sur une période de 3 ans. C'est la plus longue toile jamais peinte par une femme ! Grâce à un financement participatif permettant au plus grand nombre de prendre une part active dans cette démarche, mais aussi de mieux faire connaître l'univers de Sylvie Selig, *River of no Return* peut rejoindre la collection du macLYON, en tant qu'œuvre majeure réalisée par une artiste femme. »

Isabelle Bertolotti



Sylvie Selig peignant *River of no Return*
Photos : Brigitte Bouillot



Détail de l'œuvre *River of no Return*
Photo : macLYON

Peintures

Les œuvres de Sylvie Selig mêlent à l'univers des livres anciens et des contes de fée un fort intérêt pour l'histoire de l'art et le cinéma. Ses peintures monumentales, réalisées avec des gestes amples et par couches légères, parfois dégoûlantes, se déploient tout en longueur et déroulent des récits foisonnants de références. À la manière de films, elles retracent ainsi des histoires dans lesquelles les mondes humain, animal et hybride inter-espèces se croisent.



Sylvie Selig, *Caged Birdie*, 2023
Photo : Zlata Teplyshova

Broderies

Aux immenses toiles s'ajoutent de nombreux dessins sur textiles, neufs ou de récupération (anciennes nappes, chemises, draps...). De différents formats, réalisés au feutre ou à l'encre, ils accueillent à nouveau ce bestiaire à la fois grotesque et fantastique à travers lequel elle évoque les terreurs de l'enfance aussi bien que les récits merveilleux de Lewis Carroll. En brodant, elle revient ensuite sur ces motifs qu'elle surfile et complète avec des fils rouges, verts, blancs ou noirs. Elle appuie certaines formes, en crée de nouvelles et mêle les mots aux images.



Sylvie Selig, *Daphné*, 2023
Photo : Zlata Teplyshova

Sculptures

Depuis 2016, l'univers féérique et terrifiant des toiles et dessins de Sylvie Selig se transforme en sculptures. L'artiste crée le premier de ses « monstres » et initie ce qu'elle appelle sa *Weird Family*. À partir de mannequins, de papier mâché mais surtout de multiples éléments glanés au fil de ses rencontres, elle compose des figures imaginaires de tailles variées. Chaque sculpture possède son propre nom, constituant ainsi une véritable famille. Aujourd'hui au nombre d'une trentaine, l'artiste continue de créer ces sculptures-personnages hybrides et transpose ainsi le quotidien en fable.



Sylvie Selig, *Miss Scissors*, 2023
Photo : Zlata Teplyshova

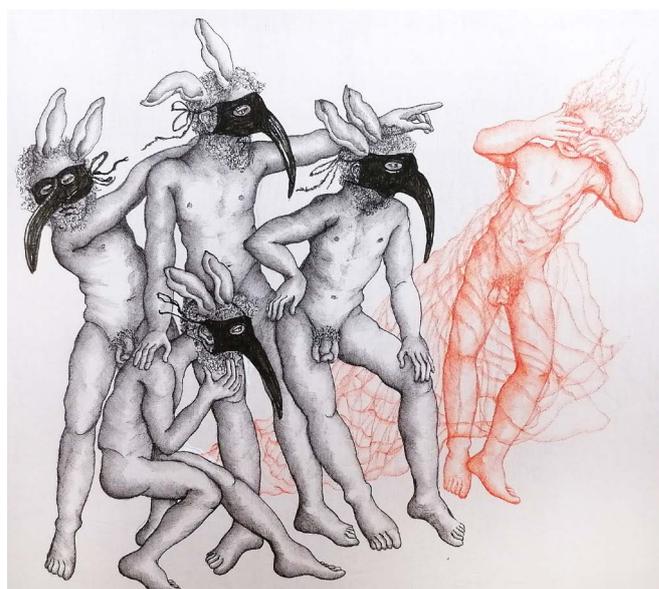
- 1941 : Naissance de Sylvie Selig à Nice.
- 1954 : Sylvie Selig déménage en Australie avec sa mère où elle suit une scolarité anglo-saxonne.
- 1956 : Elle obtient le prix de la Victorian Art Society et le premier prix du Sun Youth Art Show, dès ses 15 ans.
- 1958 : Elle réalise des décors de théâtre pour une pièce de Barry Humphries. Elle est également l'assistante du photographe Helmut Newton.
- 1959 : Première exposition personnelle aux Australian Galleries à Melbourne. Sylvie Selig revient en Europe, d'abord à Londres puis à Paris.
- 1960 : Elle travaille pendant 2 ans comme illustratrice pour le magazine *Elle*.
- 1966 : Elle réalise les illustrations du *Petit arbre*, qui reçoit le prix du meilleur livre à la Foire du livre pour la jeunesse à Bologne. Elle part pour New York. Elle travaille en tant qu'illustratrice pour de nombreux éditeurs ainsi que pour des magazines américains.
- 1970 : Elle est de retour à Paris où elle poursuit l'illustration pour un éditeur anglais, Jonathan Cape.
- Années 80 : Sylvie Selig laisse de côté l'illustration pour se consacrer à son art. Elle expose dans des galeries en France et vend ses œuvres principalement à des collectionneurs américains.
- 1995 : Elle s'installe dans son atelier parisien, dans le quartier Pigalle.
- 2009 : Elle expose quinze grands portraits de réalisateurs de cinéma pour *Screen of my dreams* à l'Espace Commynes à Paris.
- 2009-2011 : Elle réalise sa première très grande peinture à l'huile *Route 66* (30 mètres de long sur 1m70 de haut). À cet effet, elle conçoit un prototype de machine pour faire défiler la toile accompagnée d'une bande son racontant l'histoire.



Sylvie Selig dans son atelier, 2023
Photo : Roland Beaufre

- 2012-2015 : Elle réalise l'œuvre *River of no Return*. La peinture à l'huile, avec ses temps de séchage, impose une progression lente. Sylvie Selig n'a jamais vu son œuvre dans sa totalité.
- 2016 : C'est le début de ce qu'elle appelle sa *Weird Family*, des personnages faits à partir de mannequins et d'éléments glanés au fil de ses rencontres.
- 2015-2018 : Elle réalise *Stateless*, une peinture à l'huile de 50 mètres de long sur 2m20 de haut, qui sera exposée à la Biennale de Lyon 2022.
- 2018 : Elle commence *Loneliness*, toujours en cours de réalisation, qui devrait atteindre 80 mètres de long sur 2m20 de haut.
- 2020 : Elle diffuse son travail sur son compte Instagram.
- 2021 : Elle expose *Senseless*, une histoire dessinée au feutre sur 11 panneaux de lin, à la Blu Gallery à Bologne.
- 2022 : Repérée sur Instagram par Sam Bardaouil et Till Fellrath, commissaires de la Biennale d'art contemporain de Lyon *Manifesto of fragility*, elle expose ses œuvres au macLYON et aux Usines Fagor, où le grand public la découvre. L'œuvre *Stateless* y est dévoilée pour la première fois. Sylvie Selig fait don de l'œuvre *Boys Don't Cry*, 2019 au macLYON à l'issue de la Biennale de Lyon. Elle expose également à la galerie Métamorphoses à Paris, pour laquelle est publié un livre-catalogue *Inside Out Fairy Tales, les fables cruelles de Sylvie Selig*, ainsi qu'un livre d'artiste *A Midsummer Night's Dream* tiré à 130 exemplaires.
- 2023 : Elle expose à nouveau chez Métamorphoses, où elle présente de grands dessins sur toile, des dessins brodés et quelques toiles.

Sylvie Selig est aujourd'hui représentée par la galerie Mor Charpentier à Paris.



Sylvie Selig, *Boys don't cry*, 2019
Feutres sur lin
Collection macLYON

Désordres – Extraits de la collection Antoine de Galbert

Du 8 mars au 7 juillet 2024

Après avoir présenté en 2022 *Une histoire de famille*, *Collection(s) Robelin*, première exposition au macLYON dédiée à une collection particulière, le musée invite le collectionneur Antoine de Galbert à exposer un large choix d'œuvres de sa collection personnelle sur tout un étage du musée.

Originaire de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Antoine de Galbert œuvre depuis de nombreuses années à promouvoir et soutenir l'art contemporain, notamment par le biais de sa fondation reconnue d'utilité publique, qu'il a créée en 2003. Il a également fondé et présidé La maison rouge, un lieu d'exposition dont la qualité de la programmation artistique a marqué la scène parisienne entre 2004 et 2018. Depuis plus de trente ans, Antoine de Galbert collectionne l'art contemporain avec une forte proportion d'art brut, mais aussi d'autres formes d'art, ethnologiques ou populaires. L'éclectisme de sa collection souligne son insatiable curiosité et l'intérêt qu'il porte à des artistes reconnus à l'international, mais aussi à la jeune création ou à des artistes dont l'œuvre est encore peu connue. Sa sensibilité autodidacte, revendiquée, laisse libre cours à une grande indépendance dans ses choix, lui permettant de réunir une collection affranchie des normes traditionnelles de l'histoire de l'art. Son engagement dans le monde de l'art et la relation qu'il entretient avec les artistes de sa collection font de lui un collectionneur passionné et passionnant.

Pensée en étroite collaboration avec Antoine de Galbert, l'exposition au macLYON rassemblera plus de 200 œuvres de plus de 150 artistes, montrant ainsi la richesse et la singularité de sa collection.

Artistes : Jane Alexander, Sara Bichão, Miriam Cahn, Marcel Dzama, John Isaacs, Richard Jackson, Mari Katayama, Annie Leibovitz, Christian Lhopital, Annette Messenger, Boris Mikhailov, Kent Monkman, Zanele Muholi, Stéphane Péncreac'h, Raphaëlle Ricol, Mika Rottenberg, Thomas Schütte, Sylvie Selig, Agathe Snow, Stéphane Thidet, Alexander Tsikarishvili, Nobuko Tsuchiya, Erwin Wurm, Jérôme Zonder...



Thibault Scemama de Gialluly *Collectionneur d'emmaerdes*, 2016
Collection Antoine de Galbert, Paris

Friends in Love and War – L'Éloge des meilleur-es ennemi-es

Œuvres des collections du British Council et du macLYON

Du 8 mars au 7 juillet 2024

L'exposition *Friends in Love and War – L'Éloge des meilleur-es ennemi-es*, une collaboration entre le centre d'art Ikon et le macLYON, présente une sélection d'œuvres des collections du British Council et du Musée d'art contemporain de Lyon autour du thème de l'amitié.

Fondée sur la confiance et l'affection mutuelle, l'amitié est l'une des relations les plus précieuses qui existe. Avec les ami-es, nous partageons des expériences de vie, nous élargissons nos horizons et nous construisons des avènements communs. Pourtant, la nature de l'amitié est difficile à définir. Comment choisissons-nous nos ami-es ? Comment la société, la politique, la culture et les réseaux sociaux influencent-ils les amitiés ? Les ami-es, en tant que personnes de confiance, peuvent facilement nous blesser. Les secrets qu'ils-elles partagent en font-ils-elles des ennemi-es ?

Présentée successivement à Lyon puis Birmingham, deux villes jumelées, l'exposition s'intéresse aussi aux amitiés diplomatiques et à la manière dont les capitales régionales et les institutions culturelles peuvent créer de nouvelles façons de faire, notamment dans un contexte post-Brexit. La sélection des œuvres de l'exposition inclut diverses formes : peinture, dessin, photographie, gravure, film, sculpture...

Elle présente également les œuvres d'artistes spécialement invité-es pour l'exposition, qui entretiennent des liens de longue date avec Lyon et Birmingham.

Artistes : Kenneth Armitage, Sonia Boyce, Patrick Caulfield, Jimmie Durham, Tracey Emin, Emma Hart, Lubaina Himid, Delaine Le Bas, Markéta Luskacová, Rachel Maclean, Goshka Macuga, Madame Yevonde, Gordon Matta-Clark, Hetain Patel, Paula Rego, Francis Upritchard, Lily van der Stokker, Fabien Verschaere, Gillian Wearing, Bedwyr Williams, Rose Wylie, Lynette Yiadom-Boakye...



Hetain Patel, *Don't Look at the Finger*, 2017
Vidéo couleur, son
Durée : 16'09"
Collection British Council
Courtesy de l'artiste

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1600 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel sur la scène internationale, en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photo : Lionel Rault

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon_officiel

 mac.lyon

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle, tarif
préférentiel aux parkings P0 et P2 de la
Cité internationale, accès côté Rhône

- Covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

- En bus

Arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- En vélo

De nombreuses stations Vélo'v à

proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône

menant au musée